

Régions - Nord Atlantique

SAINTE-MARIE**Coline-Lee Toumson veut faire rayonner Fonds-St-Jacques**

Anne Debroise

Lundi 11 juin 2012



Elle fait partie de cette jeune génération d'Antillais qui ont accumulé les diplômes aux Antilles et en métropole, en gardant leur identité fortement enracinée en eux.

La nouvelle directrice du centre culturel a pris ses fonctions mi-avril. Avec la volonté de donner un nouveau souffle à l'expression artistique orale en Caraïbe.

Elle fait partie de cette jeune génération d'Antillais qui ont accumulé les diplômes aux Antilles et en métropole, en gardant leur identité fortement enracinée en eux. Quand l'appel d'offre pour le poste de directrice du Centre culturel de rencontre de Fonds Saint-Jacques est paru, elle a tout de suite su qu'elle allait rentrer au pays. Coline-Lee Toumson est née à Fort-de-France il y a 32 ans. Son père, guadeloupéen, écrivain, lui a donné le goût des arts. Sa mère, martiniquaise, historienne, celui de l'histoire. Et tous deux, l'amour de la Caraïbe. Après avoir étudié à l'université Antilles-Guyane, elle passe un DEA d'histoire des relations internationales à la Sorbonne, et un DESS en coopération artistique internationale. L'action culturelle devient une passion.

HEUREUSE ET AMBITIEUSE

Elle dirige à 25 ans le festival Vibration caraïbes à Paris, dédié aux arts contemporains de la Caraïbe. La passion, elle en rayonne. Visiblement. « Je suis très heureuse d'être ici. C'est le seul Centre culturel de rencontre de la Caraïbe. » Les centres culturels de rencontre constituent un réseau international de monument chargés d'histoire dans l'espace desquels est né un projet intellectuel et artistique. Ce sont des espaces de réflexion, de circulation des idées et d'échanges des expériences. Il en existe une quarantaine dans le monde. Le domaine de Fonds-St-Jacques s'inscrit totalement dans cette perspective : il s'agit en effet d'un ensemble

architectural remarquable chargé d'histoire. Bâti par des moines au 17^e siècle, il fut longtemps une habitation sucrière. Il a aussi accueilli les premiers émigrés indiens. Plus récemment, il a fait l'objet de fouilles archéologiques et de recherche : il abrite en effet le seul cimetière référencé d'esclaves enterrés chrétiennement. Aujourd'hui, il est donc devenu un lieu de pratique et de transmission de l'oralité, des savoirs-faire, des traditions, des cultes ancestraux. On y fait une place centrale au conte.

POURSUIVRE LE TRAVAIL

Comment la nouvelle directrice compte-t-elle faire évoluer le domaine ? « Je m'inscris dans le projet de Centre de rencontre culturel. Nous allons continuer à valoriser le patrimoine, pour en faire un site qui rayonne, dans toute la Martinique, dans toute la Caraïbe, dans le monde » .

Sa première initiative a donc consisté à lancer le « Ciné sous les étoiles » . Avec au menu une projection en plein air d'une oeuvre de cinéma indépendant. Elle poursuivra ensuite avec les traditionnelles rencontres de l'oralité en novembre, qui seront ouvertes sur la Caraïbe et la tradition orale de Sainte-Lucie, Dominique, Haïti, Guadeloupe. Il y aura toujours (plus ?) de rencontres entre artistes professionnels, autour de l'écriture, du théâtre. Et des expositions d'art contemporain dans un cadre qui s'y prête particulièrement bien. La suite ? Il s'agit de faire venir le public, les professionnels, de pérenniser les séances de cinéma. Car alors les budgets suivront, et des projets de plus grande ampleur pourront voir le jour. Avec des spectacles, et pourquoi pas un centre de documentation dans le bâtiment de la Purgerie, que la nouvelle directrice apprécie particulièrement.
